

J A C A S S E T, //

O U

LA CONTRAINTE PAR CORPS,

C O M É D I E

EN UN ACTE ET EN PROSE.

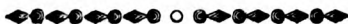
Par les Citoyens MOREL et PHILIBERT.

*Représentée, pour les premières fois, sur le Théâtre  
des Jeunes Artistes, les 28, 29, 30 Floréal, et  
premier Prairial, an 9.*



A P A R I S,

Chez HUGELLET, Imprimeur, rue des Fossés-S.-Jacques, N° 4,  
près l'Estrapade, Division de l'Observatoire.



A N I X.

---

## PERSONNAGES.

JOSEPH DORVILLE, négociant ruiné.

CELESTINE, sa fille.

FIRMIN, amant de Célestine.

JACASSET, valet de Dorville.

DORVILLE aîné, Capitaine corsaire.

DESGRIFFES, huissier.

DEUX RECORS.

*La Scène se passe à Paris dans la maison de Joseph Dorville ; à gauche, un cabinet & une table.*

---

Nous déclarons avoir cédé au cit. HUGLET la pièce intitulée : *Jacasset, ou la Contrainte par corps*, Comédie en un acte & en prose, de notre composition ; laquelle Pièce il peut imprimer, vendre & faire vendre en tel nombre d'exemplaires qu'il lui plaira, nous réservant les droits d'Auteurs par chaque représentation qu'on pourra donner sur les théâtres de la république.

Paris, ce 1<sup>er</sup> Prairial, an 9. *Signé* MOREL, PHILIBERT.

Je déclare que je poursuivrai devant les tribunaux tous contrefacteurs & distributeurs d'éditions contrefaites, qui ne porteroient pas le fleuron qui est au frontispice de la présente Comédie, & qui indique les lettres initiales de mon nom. S.-A. HUGLET.



# J A C A S S E T,

O U

## LA CONTRAINTE PAR CORPS,



S C E N E P R E M I E R E.

C É L E S T I N E, F I R M I N.

F I R M I N.

**M**AIS, ma chère Célestine, dis-moi donc je te prie, pourquoi ton père manque à la promesse qu'il m'a faite de me donner ta main ?

C E L E S T I N E.

Hélas ! mon cher Firmin, il n'est que trop vrai, notre union est retardée, et peut-être faudra-t-il y renoncer.

F I R M I N.

Que dis-tu ?... Et quel motif a pu décider ?...

C E L E S T I N E.

Tu l'approuveras quand je t'en aurai instruit.

F I R M I N.

Ah ! parle... tire-moi de cette cruelle incertitude.

C E L E S T I N E.

Tu ignores, mon ami, que mon père ne quitta Bordeaux, qu'à cause du mauvais état de ses affaires.

F I R M I N.

J'ai toujours cru...

C E L E S T I N E.

Garde-toi de douter de sa probité. C'est elle qui l'a réduit à l'état où il se trouve maintenant... — Un de ses co-associés fit banqueroute, les billets de celui-ci étaient souscrits au nom de la société de banque, et mon père ne voulant pas manquer à ses engagements et à l'honneur, remboursa le montant de ces billets et complota sa ruine. — Ses moyens ne suffirent pas pour acquitter toutes ses dettes. Il souscrivit alors à ses créanciers des billets payables à une certaine époque, en indiquant le domicile qu'il vint prendre à Paris; depuis qu'il y est, ses créanciers l'obsèdent de jour en jour;

A

il ne peut les satisfaire, et tu devines maintenant, mon cher Firmin, que c'est par délicatesse et non par mauvaise foi, qu'il manque à la promesse qu'il t'a faite.

F I R M I N .

Voilà des raisons que je ne puis combattre.

C E L E S T I N E .

Une des personnes les plus acharnées contre lui, est un certain Desgriffes, huissier, qui a eu la bonté de me trouver aimable. Il a demandé ma main à mon père, et c'est à ce prix qu'il promet d'arrêter ses poursuites.

F I R M I N .

Et ton père...

C E L E S T I N E .

A refusé.

F I R M I N .

Que faire... ah! Célestine; ce que tu viens de me dire m'afflige singulièrement. — Ruiné!... Ruiné!... c'est malheureusement le sort de bien des honnêtes gens. — Que me conseilles-tu?... Arrêter les poursuites... Il faudrait pouvoir acquitter les sommes... Et mes moyens ne me permettent pas peut-être...

C E L E S T I N E .

Ah! si par quelque démarche, tu pouvais, t'assurant des services... des amis...

F I R M I N .

C'est à quoi je songe. Mais ce maudit Desgriffes frustré dans ses espérances, ne laissera pas que d'agir.

C E L E S T I N E .

C'est ce qu'il faudrait empêcher?...

F I R M I N .

Si je me présentais chez lui... Si je le menaçais...

C E L E S T I N E .

Un huissier est accoutumé à cela; et tu ne ferais que l'aigrir encore, davantage.

---

## S C E N E I I .

LES MÊMES, J A C A S S E T . ( *Les amans réfléchissent chacun de leur côté.* )

J A C A S S E T , ( *au fond du théâtre.* )

Quelle sombritudel... Ça me fait une peine infaillible. — Les pauvres amans, je n'ose tant seulement pas les aborder.

CELESTINE, (*se retournant.*)

Ah! te voilà, mon pauvre Jacas et, que fait mon père?

FIRMIN.

Que fait monsieur Dorville?

JACASSET.

Queu guignon, un si brave homme!...

CELESTINE.

Réponds-moi.

JACASSET.

Figurez-vous que je suis entré dans la chambre de son cabinet pour mettre tout dans un état original. Point du tout, voilà, que je vois, que je le vois appuyé sur la table, ouz ce qui disait com'ça Célestine, ma Célestine, et puis v'la qui s'arrête, et qui recommence, Firmin, pauvre Firmin, je n'ai pas voulu le troubler et quand j'ai vu com'ça qu'il prenait des petits papiers, des grands papiers, ouz ce que parmi lesquels il y en avait de timbrés, qu'il pleurait presque... qu'il les serrait... j'ai dit com'ça, à part moi, je ne peux pas lui être inutile dans tout-ça, et je m'en suis venu. — Mon pauvre maître!...

FIRMIN.

Plus de doute, que ton père ne sache qu'à tout moment il peut-être arrêté.

JACASSET.

Tiens, monsieur Firmin, comme y préjudicie ça! justement mon maître inarmotait tout bas une *contrainte par corps*, scélérat de Desgriffes c'était-ça sur-tout qui semblait le décarcasser le plus.

CELESTINE, (*à Firmin*)

Ah! mon ami, il faut prendre un parti...

JACASSET, (*à part.*)

Si je pouvais le tirer de là.

FIRMIN.

Ma chère Célestine, je vais tout employer. Je vais trouver mes amis. J'en ai sur-tout un véritable, sur lequel j'ai droit de compter. Mais la somme est sans doute très-considérable?

CELESTINE.

C'est sur-tout ce maudit Desgriffes.

JACASSET.

C'est exemplaire! celui-là est plus décalcitrant à lui seul, que tous les autres séparément.

J A C A S S E T,  
F I R M I N.

Et son engagement avec lui, est de.....

C E L E S T I N E.

Dix mille francs.

F I R M I N.

Je vais faire mes efforts, et j'espère trouver, sinon la totalité, du moins un fort à-compte.

C E L E S T I N E.

Desgriffes sera intraitable.

F I R M I N.

C'est pour l'amour et le bonheur que je vais m'employer. Ainsi j'espère tout.

J A C A S S E T, (à part.)

Le brave jeune homme.

C E L E S T I N E, (à Firmin.)

Adieu mon ami; je vais consoler mon père. (Ils sortent.)

### S C E N E I I I.

J A C A S S E T, (seul.)

Quelle décadence, qu'il y a t'eu dans cette maison ! mon maître qu'avait voiture, vat à pied; mam'zelle Célestine qu'était la mieux retoquée des demoiselles de Bordeaux, n'a pas tant seulement le moindre espincer pour se mettre à la mode, eh bien ! elle a un si bon cœur que ça ne la tarabuste pas du tout; moi-même qui me piquais de me mettre dans un certain attirail de propreté, v'la qui commence à y avoir un fameux deficit dans ma toilette, mais ce n'est pas ça qui me chagrine, c'est l'incompétence ou je vois mon maître de se débarrasser de ses estafiers de créanciers, avec ça qu'il a une tête, une tête à lui, et qu'il dit com'ça, que si on l'arrête, il se laissera arrêter. — Oh ! si je pouvais susciter quelqu'ingrédient de dispute à ce maudit Desgriffes, ça serait un fameux coup. Mais, bah ! il en plent des huissiers, il aurait bientôt passé sa pénétration à un autre. Mais quel inconvenient qui vient troubler mes réflexions.

### S C E N E I V.

J A C A S S E T, D E S G R I F F E S.

J A C A S S E T, (à part.)

Encore ce grand apocriphe, on ne voit que lui ici, il a l'air d'un pénitent noir.

COMÉDIE.  
DES GRIFFES.

7

Monsieur Dorville est-il chez lui ?

JACASSET, (*à part.*)

Quelle prononciation funébraire?...

DESGRIFFES.

Répondras-tu?... Quand on te parle.

JACASSET.

Quoi t'est-ce que vous cherchez, (*à part*) il m'é tutoye.

DESGRIFFES.

Monsieur Dorville...

JACASSET.

Quoi t'est-ce que vous lui voulez ?

DESGRIFFES.

Qu'est-ce que cela te fait ?

JACASSET.

Ça me fait, que ça me fait beaucoup, (*à part*) il m'interloque.

DESGRIFFES.

Je veux lui parler. — Est-il chez lui ?

JACASSET, (*à part.*)

Dirai-je oui z'ou non ? il ne faut pas mentir. (*haut.*) Oui.

DESGRIFFES.

Bon ! nous verrons s'il osera me refuser cette fois...

JACASSET.

Est-ce ce que vous voulez lui emprunter quelque chose ?

DESGRIFFES, (*à part.*)

Le butor !

JACASSET, (*avec ironie.*)

Il est péremptoire que vous vous adressez mal... Car notre pauvre maître à la fortune à-dés et le bonheur lui a tergiversé depuis quelque temps.

DESGRIFFES, (*à part.*)

Je le sais bien.

JACASSET.

Vous vous convainquez donc bien qu'il ne pourra pas vous prêter, car, il n'a pas de quoi, et tout au contraire si vous étiez assez énuméré pour lui ouvrir la porte aux centimes. Il vous en aurait, je vous

aurais, nous vous en aurions une conséquente obligation. (*à part*)  
S'il allait s'y résoudre, que sait-on? (*haut.*) Eh bien! êtes-vous  
résolu à lui prêter?...

D E S G R I F F E S .

Le bavard...

J A C A S S E T .

Il paraît que la bienfaisance n'est pas dans votre comptabilité.

D E S G R I F F E S .

Laisse-là tes réflexions... va chercher ton maître...

J A C A S S E T , (*se rengorgeant.*)

Dites donc, monsieur Desgriffes, quand vous mettriez un peu  
plus de civilité dans votre interlocution: je crois que ça ne serait  
pas plus disgracieux.

D E S G R I F F E S , (*se fâchant.*)

[ Appelle ton maître, où je vais entrer.

J A C A S S E T , (*s'emportant aussi.*)

Ne vous enthousiasmez pas, le voici.

## S C E N E V .

J A C A S S E T , D O R V I L L E , D E S G R I F F E S .

D E S G R I F F E S .

J'ai l'honneur de présenter itérativement ma requête à monsieur  
Dorville.

J A C A S S E T , (*à part.*)

Si c'est de l'argent qu'il veut, il n'y a pas lieu z'a déribérer.

D O R V I L L E .

Vous ne devez pas douter, monsieur, que si j'eusse pu y satis-  
faire, je me fusse épargné le déplaisir...

J A C A S S E T , (*à part.*)

De votre visite.

D E S G R I F F E S .

C'est de votre faute, monsieur, je vous ai fait des offres réelles  
d'arrangement, et dans mon interlocutoire je vous ai insinué que  
si vous vouliez m'homologuer la main de mademoiselle votre fille.

J A C A S S E T , (*à part.*)

Quel homologage!

D E S G R I F F E S .

Je vous aurais donné main-levée.

J A C A S S E T ,



JACASSET, (*à part.*)

Si je pouvais faire main-basse sur lui.

DORVILLE.

Monsieur, vous devez vous rappeler ma réponse. Je n'ai jamais voulu contraindre l'inclination de ma Célestine, et si elle est le but de vos démarches et des poursuites que vous exercez avec tant de rigueur contre moi, je vous déclare qu'elle a déjà disposé de son cœur, et que j'approuve son penchant.

JACASSET, (*à part.*)

En voit-on com'ça beaucoup de pères sentimentaux?

DESGRIFFES.

Si vous formez une opposition à mes vœux, dès ce soir à mon tour, j'en mets une sur vos propriétés et sur votre personne.

DORVILLE.

Faites ce qu'il vous plaira. Ma résolution est inébranlable. Encore une fois, je ne veux point sacrifier ma fille...

DESGRIFFES.

Sacrifier votre fille... Un huisier à cheval.

JACASSET, (*à part.*)

Un cheval d'huisier.

DESGRIFFES.

Un homme qui connaît le code, le protocole.

JACASSET, (*à part.*)

Quelle cole!

DESGRIFFES.

Dont la probité, la vertu, sont aussi connues et aussi claires.

JACASSET, (*à part.*)

Que l'encre de la petite vertu.

DESGRIFFES.

Interrogez le châtelet; tout y retentit de mes exploits. — J'ai fait plus d'assignations, de compulsoires, de requêtes civiles, de commandemens, de saisies, d'exécutions, d'oppositions, de significations, d'interpellations, d'expéditions, de perquisitions, d'arrestations, de ventes, de cessions, d'insinuations, que toute la bazooche ensemble.

JACASSET, (*à part.*)

Quelle confusion!

DORVILLE.

Je ne doute pas de l'étendue de vos moyens.

B

J A C A S S E T ,

J A C A S S E T , ( à part. )

• Ils sont tous en ion ses moyens.

D E S G R I F F E S .

Les cormorans , les gripardin , les saisit-tout , les duricor , les double-main ne sont rien auprès de Desgriffes. . . . Je suis l'encyclopédie des huissiers.

J A C A S S E T , ( à part. )

Quelle ribambelle de braves gens ?

D E S G R I F F E S .

Eh bien ! monsieur , que répliquez-vous ?

D O R V I L L E .

Vous savez mes intentions.

D E S G R I F F E S .

Débouté de ma demande. . .

J A C A S S E T , ( à part. )

Oui , dégoûté de ta demande.

D E S G R I F F E S .

Fin de non recevoir.

J A C A S S E T , ( à part. )

Le beau venez-y voir.

D E S G R I F F E S .

J'enrage.

J A C A S S E T , ( à part. )

Enrage.

D E S G R I F F E S .

Tremblez , homme entêté , toutes les plumes de la chicane vont être à mon service.

J A C A S S E T , ( à part. )

Je ne m'étonne pas s'il vole si bien.

D E S G R I F F E S .

Vous le voulez , je vais sévir , et faire mettre à exécution la contrainte par corps.

J A C A S S E T , ( à part. )

Voilà le grand mot lâché.

D O R V I L L E .

Allez , monsieur , allez , rien ne peut m'étonner de votre part.

D E S G R I F F E S .

Vous recevrez sous peu de mes nouvelles. ( Il sort. )

## SCENE VI.

JACASSET, DORVILLE.

JACASSET.

Que le diable te déplume. — Tiens, comme il va t'a pied l'huis-  
sier à cheval. — Eh bien ! mon cher maître le voilà parti , est-ce  
qu'il n'y aurait pas quelques moyens de vous tirer des pattes  
de Desgriffes.

DORVILLE.

La fuite, mon ami, tromperait son attente, et me déroberait à  
ses poursuites, mais l'honneur.....

JACASSET.

Dites donc, not' bourgeois, est-ce qu'il y a de l'honneur à se  
laisser mettre dedans.

DORVILLE.

Ce n'est pas la prison qui déshonore, elle devient quelquefois  
l'asyle de la probité.

JACASSET.

M'est avia pourtant que quand la probité peut se dispenser  
d'y aller, elle ne s'en porte que mieux. — Mais, notre maître,  
n'auriez-vous personne qui puisse vous éviter ce changement de  
domicile ?

DORVILLE.

J'ai un frère.

JACASSET.

Où est-il ? Je cours le chercher.

DORVILLE.

Il est loin d'ici.

JACASSET.

C'est égal... Quand il faudrait aller jusqu'à Pontoise...

DORVILLE.

Mais, mon pauvre garçon. — Il n'est point à Paris, il est en mer.

JACASSET.

Si je pouvais seulement lui porter un petit mot de vous.

DORVILLE.

Tu vois bien que cela n'est pas possib'.

JACASSET.

Et de quel métier est-il votre frère sans être trop curieux,  
not' maître.

JACASSET,  
DORVILLE.

Il est capitaine corsaire.

JACASSET,

Est-ce un bon état?

DORVILLE.

Quand on est brave et qu'on l'exerce avec honneur, il conduit presque toujours à la fortune.

JACASSET,

En ce cas, il pourra vous tirer d'embarras.

DORVILLE.

Je n'ai jamais douté de ses intentions. — Je lui ai écrit il y a quelque tems pendant son séjour à Brest, je n'ai pas encore reçu sa réponse...

JACASSET.

La poste devrait bien venir en diligence. — (*Célestine parolt, & part.*) Faut que j'aille aviser par moi-même, si je pourrai trouver quelques moyens pour afin de le tirer de cette situation lugubre.

(*Il sort.*)

SCÈNE VII.

CELESTINE, DORVILLE.

CELESTINE.

Eh bien ! mon père, avez-vous reçu quelque nouvelle satisfaisante?

DORVILLE.

Hélas non ma chère enfant !... j'attends à chaque instant une lettre de ton oncle.

CELESTINE, (*vivement.*)

Vous n'avez pas vu Firmin ?

DORVILLE.

Non. — Et pourquoi me fais-tu cette question ?

CELESTINE.

Mais, mon père, . . . .

DORVILLE.

Ah ! Je devine. — Hélas ! je n'ai plus aucun espoir de vous voir.

CELESTINE.

Tout n'est pas encore désespéré.

COMEDIE,  
DORVILLE.

13

C'est en vain que tu te flattes.

CELESTINE.

Il est encore des amis. . .

DORVILLE.

Des amis ? . . . mon infortune les à tous écartés.

---

SCENE VIII.

LES PRÉCÉDENS, FIRMIN, (*un moment après Jacasset, un sac à la main.*)

CELESTINE, (*apercevant Firmin.*)

Ah ! Firmin.

FIRMIN, (*présentant une bourse à Dorville.*)

Tenez. — Prenez mon père.

DORVILLE.

Qui, moi, vous priver ?

FIRMIN.

Ce n'est point un don. — C'est un prêt. — Prouvez-moi votre estime en l'acceptant.

CELESTINE, (*à part.*)

Son cœur m'était bien connu.

DORVILLE, (*prenant la bourse, dit à sa fille avec sentiment.*)

Il est encore des amis.

JACASSET, (*accourant tout essoufflé.*)

Un moment. — Un moment. — Attendez-moi douc.

CELESTINE, (*étonnée.*)

Jacasset ! . . .

JACASSET, (*donnant son sac à Dorville.*)

Tenez, mon cher maître, tenez, voici mon contingent. — Ce n'est pas ma faute s'il n'est pas plus fort.

DORVILLE.

Mon ami, dois-je accepter ?

JACASSET.

Un refus me taquinerait mon maître, ce sont des épargnes faites à votre service, et quand votre fortune sera de retour, vous m'en payerez les arrérages.

J A C A S S E T,  
D O R V I L L E, (*à part, et prenant le sac.*)

Un bon cœur doit toujours être ménagé.

F I R M I N.

Quelle sera notre joie, si nous pouvons vous arracher au malheur qui vous accable.

J A C A S S E T.

Il a répété ce que j'allais dire. — (*à part.*) Stupéfait, il n'a pas donné tant que moi. — Son sac n'est pas si gros.

F I R M I N; (*avec timidité.*)

Cette bourse ne contient que cent louis. — C'est tout ce que...

C E L E S T I N E.

Des griffes nous poursuit pour dix mille francs.

J A C A S S E T.

Mais, mamz'elle, il y a dans mon sac cinquante francs, (*à part*) en gros sols, et qui ne sont pas rognés.

D O R V I L L E.

Quels sentimens j'éprouve. — Ah! mes amis!

F I R M I N.

Voilà tout ce que j'ai pu recueillir. — Mais, je n'ai pas encore épuisé mes derniers ressources, et je vais faire de nouveaux efforts..

D O R V I L L E.

Firmin. — Je n'oublierai de la vie.

F I R M I N.

C'est une dette que mon cœur acquitte. (*avec une intention marquée, et regardant Célestine.*) Le prix que j'en attends, c'est votre estime, et...

C E L E S T I N E, (*l'interrompant.*)

Comptez sur notre reconnaissance.

(*Firmin salue et sort, Célestine le reconduit.*)

## S C E N E I X.

D O R V I L L E, J A C A S S E T, C E L E S T I N E,  
D O R V I L L E.

Je ne veux pas que ma fille soit témoin des derniers arrangements qui me restent à prendre.

C E L E S T I N E.

Eh bien! mon père. — Si ses derniers efforts ne sont pas infructueux. — Nous pouvons espérer..

COMEDIE.  
DORVILLE.

15

Tu connais mon cœur.

CELESTINE.

Je vous entends, mon père.

JACASSET, (*à part.*)

Si le malheur pouvait nous tourner casaque, il y aurait une nupte, un gala.

DORVILLE,

Jacasset, j'ai à te parler. — Laissez-nous ma fille.

(*Célestine sort.*)

---

SCENE X.

DORVILLE, JACASSET.

JACASSET, (*à part.*)

Je les aime, moi, ces amoureux-là.

DORVILLE.

Maintenant que nous sommes seuls.

JACASSET.

Dites donc que nous sommes deux.

DORVILLE.

Soit. J'ai à te confier mes intentions.

JACASSET.

Parles, parlez. — Je vous écoute.

DORVILLE.

Desgriffes est sans doute occupé des moyens de m'inquiéter.

JACASSET.

Le vieux juif ne songe qu'à ça, c'est véridique.

DORVILLE.

Peut-être avant la fin du jour viendra-t-il ici, pour exécuter la Contrainte par corps.

JACASSET, (*avec chaleur.*)

Vous arrêter, notre maître. — Vous arrêter. — Ah! qu'il s'y frotte. — Nous verrons une jolie pantomime. — Jacasset est ici. — Et tant que Jacasset sera ici. — Desgriffes ne vous emmènera pas d'ici.

DORVILLE.

Ce que tu me dis-là me prouve ton bon cœur, mon garçon. — Mais il faut obéir à la justice.

JACASSET,  
JACASSET.

Mais, c'est obéir à l'injustice.

DORVILLE.

Moderes-toi, mon ami. — Je sais apprécier tes intentions, et je les reconnaitrai si la chance tourne en ma faveur. — Mais une résistance ne ferait qu'aggraver mes torts.

JACASSET.

Vos torts ? — Vos torts ! — Et quels sont donc vos torts ? — Vous devez et vous ne pouvez payer. — Par Saint-Pancrace, c'est le fait de bien du monde. — Mais ce n'est pas z'un crime.

DORVILLE.

Encore une fois, Jacasset, prouve-moi ton zèle en m'obéissant.

JACASSET.

Ah ! si vous le voulez extraordinairement.

DORVILLE.

Je le veux. — Maintenant, écoute ce que je vais te dire. — Ma captivité peut durer quelque temps, et ma Célestine serait en proie aux besoins si je ne songeais à...

JACASSET, (*l'interrompant.*)

A quoi ? mon maître. — J'ai encore des bras équivalents, je travaillerai pour vous, pour elle et pour moi.

DORVILLE.

Laisse-moi donc achever. — J'ai rassemblé quelques habits, quelques bijoux, débris de ma fortune passée. — Rends-moi le service de les vendre — Tu en remettras le montant à ma Célestine.

JACASSET.

Mais encore une fois, notre maître.

DORVILLE.

Obéis-moi, te dis-je, prouve-moi ton attachement.

JACASSET.

Oh ! s'il ne tient qu'à ça. — Vous serez accompli. — Je veux votre bien, vous devez en être pénétré, par ainsi, puisque vous croyez bien faire, je suivrai vos ordonnances ponctuelles. (*à part*) — Quoique ça, c'est accablant.

DORVILLE, (*va chercher une petite cassette et des habits.*)

Tiens, voici la cassette qui renferme mes bijoux, et voilà les habits.

JACASSET.

Ah ça ! mais mon maître, il me vient une inspiration de réflexion



réflexion. — Je vous ai donné cinquante francs. Dans un sac là. Vous le voyez. — Monsieur Firmin vous a donné aussi quelque chose, est-ce que ce n'est pas équitable pour le paiement des dettes que vous devez.

DORVILLE.

Ces sommes ne suffisent pas.

JACASSET.

Comment ça ne fait pas le total en totalité.

DORVILLE.

Non. — Et quand tu auras vendu ces objets, peut-être n'aurais-je pas encore assez.

JACASSET.

Mais, c'est donc une exorbitance.

DORVILLE.

Jacasset, je m'en rapporte à toi. -- Tu me promets de me satisfaire.

JACASSET.

Appuyez-vous sur moi.

DORVILLE.

Je rentre dans mon cabinet achever mes comptes, et mettre encore quelques papiers en ordre, afin d'éviter les contestations dans le cas où l'on voudrait inquiéter ma fille. -- Hâte-toi de faire ma commission. -- Car Desgriffes ne m'oublie sûrement pas.

JACASSET.

C'est indubitable. (*Dorville rentre dans son cabinet.*)

## SCENE XI.

JACASSET, (*seul.*)

Il faut lui obéir. -- Vendre tout ça, mon pauvre maître! -- Un père de famille qui n'aurait pas d'enfants serait moins embarrassé que monsieur Dorville qui a une fille. -- Heureusement elle est gentille. . . (*Il prend les habits sous son bras, et se dispose à partir.*) C'est vraiment joli ces habits-là. -- Si j'étais né dans un état analogue, j'aurais porté ça comme un autre. -- Ah! il me vient une idée, j'en vas mettre un, ça me donnera l'air plus circonstancié, et je vendrai mieux les bijoux et le reste de la pacotille. (*Il met l'habit.*) -- Un bel habit ça fait toujours de l'effet. -- Il faut convenir que c'était plus cosu qu'à présent. -- On était doré sur tranche. -- Ça valait mieux qu'un frac qui ne vous cache que la moitié d'une cuisse. -- Allons, partons, quelle réflexion décisive

C

qui me vient. -- S'il y avait une porte de communication par le mur citoyen, notre bourgeois pourrait sortir par chez le voisin. -- Oui. -- Non. ( *Il réfléchit. -- Les recors paraissent.* )

S C E N E X I I .

J A C A S S E T , I<sup>er</sup> E T I I<sup>me</sup> R E C O R S .

I<sup>er</sup> R E C O R S , ( *au fond.* )

C'est sans doute lui.

I I<sup>me</sup> R E C O R S .

Oui. -- C'est lui.

J A C A S S E T , ( *sur le devant de la scène.* )

J'ai mal combiné ça. -- Oh ! oui. -- C'est pusillanime. -- Ainsi partons. ( *Il va pour sortir, les recors l'arrêtent.* )

I<sup>er</sup> R E C O R S .

Halte-là. -- l'ami.

J A C A S S E T .

Que me veulent ces deux sansonnets ?

I<sup>er</sup> R E C O R S .

Ne sommes-nous point ici chez monsieur Dorville ?

J A C A S S E T .

Ça n'est pas difficileux.

I<sup>er</sup> R E C O R S .

Est-ce à lui que nous avons l'honneur de parler ?

J A C A S S E T .

Et si c'était lui. -- Que me voudriez-vous ?

I<sup>er</sup> R E C O R S .

Le devoir de notre charge nous oblige à vous signifier certain papier.

J A C A S S E T , ( *lui prenant le papier.* )

Qu'est-ce que cela signifie ?

I<sup>er</sup> R E C O R S .

Donnez-vous la peine de jeter les yeux...

J A C A S S E T .

C'est ce que je fais. Monsieur. ( *à part.* ) -- C'est sur papier timbré.

I<sup>er</sup> RECORS, (*voyant que Jacasset tient le papier à l'envers.*)

Mais monsieur, vous le tenez à l'envers. — Vous voyez bien que c'est de ce côté.

J A C A S S E T.

Je suis gaucher, monsieur, je suis gaucher. (*après avoir quelque temps examiné le papier d'un air d'importance.*) Eh bien ! qu'est-ce que ce papier-là chante.

I<sup>er</sup> R E C O R S, (*hésitant.*)

C'est une signification. — Mon devoir m'oblige de vous arrêter. .)

J A C A S S E T, (*étonné.*)

Qu'entendez-vous par ces paroles ?

II<sup>me</sup> R E C O R S.

Que nous venons vous arrêter.

I<sup>er</sup> R E C O R S.

En vertu de certaine sentence.

J A C A S S E T.

Un moment. Messieurs les sententieux.

I<sup>er</sup> R E C O R S.

Monsieur, nous sommes assez polis pour vous permettre.

J A C A S S E T, (*sur le devant du théâtre*)

Ils sont polis. — Associez-vous un moment. — Que je fasse une méditation. — Une méditation surbordonnée. — Ils me prennent pour le maître parce que j'ai son habit, ça se voit souvent. — Mais voyons — Si je suis incarcéré. — Ma maîtresse se déplorera, et ça fera un effet sinistre dans la maison. — Mais aussi, si on arrête monsieur Dorville — Ce sera encore plus pire. — Ainsi j'ai envie de ne pas me récriminer. — (*Aux recors*) Vous venez pour m'arrêter. . . Eh bien ! arrêtez-moi. (*à part.*) — Ils seront bien attrapés quand ils sauront qu'ils m'ont pris pour un autre.

I<sup>er</sup> R E C O R S.

Allons monsieur suivez-nous. (*Ils sortent tous.*)

### S C E N E X I I I.

DORVILLE, (*sortent du cabinet, et tenant quelques papiers.*)

Enfin, voilà mes affaires en règle, et si je ne puis résister au malheur qui me menace, ma Célestine du moins n'aura pas à souffrir pendant ma captivité. — Elle ne peut-être de longue durée,

tôt ou tard mon frère viendra à mon secours, à moins qu'un malheur inattendu... Ce serait pour moi le comble de l'infortune. (*Il s'assied.*) — Ce Desgriffes n'est pas un aussi méchant homme que je le soupçonnais. — J'attends encore l'effet de ses menaces.

---

S C E N E X I V.

DORVILLE, (*plongé dans ses réflexions.*) DESGRIFFES.

DESGRIFFES, (*sans voir Dorville.*)

A présent que le père est coffré. -- Voyons si la demoiselle voudra octroyer ma requête amoureuse. -- Promettons-lui la liberté de son père, si elle veut m'accorder l'enregistrement de mon amour.

D O R V I L L E.

Cruelle incertitude ?

DESGRIFFES, (*apercevant Dorville.*)

Oh ! oh ! encore ici. — Mes gens m'ont donc manqué de parole. -- C'est bien lui. — Allons chercher main-forte. (*Il sort.*)

---

S C E N E X V.

DORVILLE. — *Un moment après* DORVILLE frère.

D O R V I L L E.

Attendons. — Mais on vient. Seraient-ce eux. — Eh ! c'est mon frère.

D O R V I L L E , frère.

Moi-même sarpebleu. — J'ai reçu ta lettre il y a huit jours, mon ami, mais la vie d'un corsaire n'est pas celle d'une petite maîtresse, mon second me l'a remis au moment où j'appareillais, et depuis ce temps, j'ai été obligé de faire le diable, enfin je m'en suis bien tiré avec mon petit craquelin qui ne porte que dix canons, j'ai pris à l'abordage une corvette anglaise de dix-huit, qui portait du douze, et avec la corvette et mon corsaire, j'ai pris un bâtiment de la compagnie des Indes, qu'on estime huit cent mille francs. -- Tu vois que je suis en fonds ; — ainsi parlons de tes affaires

D O R V I L L E.

Ah ! mon ami. -- Depuis ton départ, la fortune m'a été bien contraire.

D O R V I L L E frère.

Sois tranquille. — J'apporte de quoi tout réparer.

DORVILLE.

Mes dettes ne laissent pas que d'être considérables.

DORVILLE frère.

Acquittons-les. — Nous les compterons après. (*en riant.*) Des dettes! — Si j'en avais moi, cela ne m'inquiéterait guères, un boulet de canon suffirait pour me donner quittance.

DORVILLE.

Ton fonds de gaieté est inépuisable.

DORVILLE frère.

Du rhum, du tabac, un bâtiment et vogue la galère. — Ah ça! et ma nièce, elle doit être bien grandie, bien embellie. — Quand la maries-tu?

DORVILLE.

Ais-je pu y penser dans ce moment de détresse.

DORVILLE frère.

Ah! je m'en charge moi, et je suis sûr qu'elle ne sera pas fâchée de mon retour. — Les jeunes filles!.. Je sais ce que c'est. — Elles sont aussi pressées qu'un corsaire l'est de faire sa visite à bord, lorsqu'il capture un bâtiment marchand.

## SCÈNE XVI.

LES PRÉCÉDENS, DESGRIFFES, LES II RECORS.

DESGRIFFES, (*au fond.*)

Vous voyez bien qu'il est encore ici.

DORVILLE.

Je vais avertir Célestine de ton arrivée.

DESGRIFFES.

Enfants faites votre devoir. (*Les Recors s'approchent de Dorville*)

DORVILLE.

Oh ciel! — C'est Desgriffes.

DORVILLE frère.

Desgriffes! — Double Sainte-Barbe, serait-ce un huissier?

DESGRIFFES.

Patenté et porteur d'une Contrainte par corps.

DORVILLE frère.

Et tu te flattes d'amariner mon frère avec ces deux requins-là. — Saïpebleu. Tais-toi. Ou je te brûle.

## J A C A S S E T ;

1<sup>er</sup> R E C O R S , ( *en reculant.* )

Il fait chaud ici.

D E S G R I F F E S .

Rébellion à la justice. -- Procès-verbal. -- ( *Il tire de sa poche un écritoire, et se met en devoir d'écrire.* )

D O R V I L L E frère.

Levez-vous coquins et finissez, ou je vous fais sauter par-dessus le pont.

D E S G R I F F E S , ( *écrivant.* )

Lequel nous a menacé de nous faire sauter par-dessus le pont, et a dit que nous étions des coquins, ce que nous affirmons sincère et véritable.

D Ó R V I L L E , ( *retenant son frère.* )

Mon ami. -- Calme-toi. -- Tu ne gageras rien en leur tenant ce langage.

D O R V I L L E frère.

Triple carillon d'espingoles. -- Je me suis battu seul contre un équipage de dix-huit hommes, et je ne ferais pas amener ces trois pirates.

D E S G R I F F E S , ( *écrivant.* )

Ajoutons que nous sommes trois pirates.

D O R V I L L E frère.

Appareillez à l'instant. -- Ou je vous donne la cale sèche.

D E S G R I F F E S , ( *écrivant.* )

La cale sèche.

D O R V I L L E frère.

Ah! vous louvoyez, gredins; vent arrière et partez.

D E S G R I F F E S .

Ah! nous sommes des gredins. -- ( *écrivant.* ) Nous sommes des gredins. -- Avez-vous fini, monsieur. -- Maintenant, ou qu'on me paie ou qu'on me suive en prison.

D O R V I L L E frère.

Ni l'un, ni l'autre. -- Virez de bord ou je vous donne la chasse.

D E S G R I F F E S .

J'ai fini mon procès-verbal. -- Je me retire. ( *Il va pour sortir Dorville le retient.* ) Que voulez-vous? -- Avez vous de l'argent?

D O R V I L L E frère.

Ne faut-il que cela pour te faire échouer.

D E S G R I F F E S .

Avec votre permission.

DORVILLE frère.

Que te faut-il ?

DESGRIFFES.

Une petite somme de dix mille francs.

DORVILLE frère.

Que cela. — Eh ! que ne parlais-tu ?

DESGRIFFES.

Mais, monsieur.....

DORVILLE frère, (*tirant des billets de son porte-feuille.*)

Tiens... cinq... dix... Toutes voiles dehors et gagne le large.

1<sup>er</sup> RECOR S.

Nous ne demandons pas mieux.

DESGRIFFES.

Monsieur, voici l'engagement et la quittance en bonne forme.

1<sup>er</sup> RECOR S.

Il pais, du moins, celui-là ?

DESGRIFFES.

Vous voyez bien que vous vous êtes mépris, que ce monsieur est un très-brave homme.

DORVILLE frère.

C'est que je suis corsaire et que vous êtes huissier.

1<sup>er</sup> RECOR S.

Mais ce n'est pas non plus à monsieur, que nous nous sommes adressés.

DESGRIFFES.

Et qui diable avez-vous donc arrêté ?

1<sup>er</sup> RECOR S.

Un homme qui portait un habit brodé, qui préparait cette cassette et cherchait les moyens de s'enfuir.

DORVILLE.

Oh ! je vois ce que c'est, ils auront arrêté Jacasset.

DESGRIFFES.

Vous avez arrêté le valet. — Je cours réparer cette bévue. — Messieurs, votre petit serviteur. (*Jacasset entre et les heurte au moment où ils sortent.*)

## S C E N E X V I I .

DORVILLE, DORVILLE frère, JACASSET.

D O R V I L L E .

Ah! te voilà mon ami.

J A C A S S E T .

Ah! mon dieu oui. — Ils n'ont pas tant seulement voulu de moi.

D O R V I L L E frère.

Comment, ils n'ont pas voulu de toi?

J A C A S S E T .

Ah? mon maître. — Je gagerais à la tournure de la prestance de monsieur, que c'est lui qui est venu vous apporter la réponse de votre frère le corsaire.

D O R V I L L E .

Tu devines juste.

## S C E N E X V I I I .

LES PRÉCÉDENS, CELESTINE.

C E L E S T I N E .

Mon oncle! (*Elle embrasse Dorville frère.*)

D O R V I L L E frère.

Bon jour ma nièce.

C E L E S T I N E .

Quel bonheur vous ramène ici.

D O R V I L L E frère.

Mon cœur. — J'arrive à temps pour remorquer ton père qui était échoué et te donner un mari.

C E L E S T I N E .

Ah! mon petit oncle!

J A C A S S E T , (*à part.*)

M'est avis qu'il y a du changement dans les circonstances.

\*\*\*

SCENE XIX.



## SCÈNE XIX &amp; dernière.

LES PRÉCÉDENS, FIRMIN.

CELESTINE.

Ah! le voilà.

DORVILLE frère, (à part.)

C'est le futur.

FIRMIN, (à Dorville.)

Je vous apporte de quoi compléter le montant de votre dette avec Desgriffes.

DORVILLE frère.

Desgriffes!... Il y a long-temps qu'il a levé l'ancre.

JACASSET.

Ah! Desgriffes n'a plus d'ancre.

DORVILLE.

Mon ami. — Je vous remercie de l'empressement que vous me témoignez. — Mais j'ai tout retrouvé. — Voici mon frère. (Firmin salue le corsaire).

DORVILLE frère, (à part.)

Il se présente bien. (haut.) — Oui brave jeune homme, j'arrive à Paris pour mettre fin à l'infortune de mon frère, et faire le bonheur de ma nièce et le votre.

FIRMIN ET CELESTINE.

Que de reconnaissance?

DORVILLE frère.

Ne m'interrompez pas. — J'apporte cinquante mille écus. — Cent mille francs paieront les dettes de mon frère. — Quarante mille seront la dot de ma nièce. — Le reste me suffira pour regagner mon bord et payer mon équipage. — Je crois que c'est avoir de l'ordre. — J'aime la rondeur dans les affaires.

DORVILLE.

Firmin. — Je dois m'acquitter envers vous. — Ma fille, c'est à toi de payer ma dette. — Je vous unis, mes chers enfans.

FIRMIN.

Ah! monsieur?

CELESTINE.

Ah! mon père.

JACASSET.

Maintenant, je ne crains plus les quiproquos de Desgriffes.

D

J A C A S S E T,  
D O R V I L L E frère.

Comment diable ! est-ce qu'il t'a aussi tourmenté ?

J A C A S S E T.

Vous ne savez donc pas qu'il m'a z'arrêté -- Oh ! je vas vous interpréter ça. -- Notre bourgeois m'avait donné ses habits (*Dorville le fixe.*) Pour ce que je sais bien. -- J'en avais essayé un comme vous voyez. -- Ils sont venus ces algailles, ils m'ont mené dedans en me montrant un papier que je n'ai pas pu lire... Parce qu'enfin, suffit. -- Mais quand le portier de la prison a vu qu'il reconnaissait que c'était moi, il a dit, dit-il. -- Vous vous êtes trompé dans votre méprise. -- Ce n'est pas monsieur Dorville, c'est monsieur de Jacasset, et là-dessus j'ai répondu qu'est-ce que ça vous importe que ce soit moi ou ben mon maître. -- Il y a toujours quelqu'un n'est-ce pas.

D O R V I L L E frère.

C'est juste.

J A C A S S E T.

N'est-ce pas que c'est juste.

D O R V I L L E.

Le brave garçon.

C E L E S T I N E,

Ce pauvre Jacasset !

J A C A S S E T.

Enfin, tant y a qu'ils ont été obstinément entêtés, et qu'ils n'ont pas voulu me loger, ils m'ont mis à la porte, et me v'la. Quoique ça une prison ça n'est pas jovial.

D O R V I L L E frère, (*lui frappant sur l'épaule.*)

Tu es un bon serviteur. -- J'aurai soin de toi.

J A C A S S E T.

Certainement, monsieur, qu'il n'y a pas de quoi.

D O R V I L L E frère.

Demain la nôce. -- Après demain le départ.

D O R V I L L E.

Mes enfans ne songeons plus qu'à votre mariage.

J A C A S S E T.

Oui, c'est plus gai que la *Contrainte par corps.*

FIN

VAUDEVILLE.

AIR : De la Pipe de tabac.

FIRMIN, (à Dorville.)

Maintenant de cette contrainte,  
 Vous ne craignez plus les effets,  
 Délivré d'une vaine crainte,  
 Du bonheur goûtez les bienfaits.

(à Célestine.)

Je suis ton époux ; à te plaire,  
 Je vais mettre tous mes efforts,  
 Mais souviens-toi qu'amour, ma chère,  
 Aime la *Contrainte par corps*.

DORVILLE.

Bravant l'amour et la nature,  
 Envain un suranné tuteur,  
 A force d'obséder, s'assure  
 La main sans posséder le cœur.  
 Grilles, verroux cachent sa belle ;  
 Mais, l'amour rit de ses efforts,  
 Tôt ou tard il sait d'un coup d'aile,  
 Lever la *Contrainte par corps*.

DORVILLE frère.

Je ne connais pas la pratique,  
 Je suis corsaire et non huissier,  
 Mais vainqueur sur mer, je pratique  
 Un trait qui tient de ce métier.  
 Chez mon ennemi je m'installe,  
 Je ferme écoutilles, sabords,  
 Puis je le loge à fond de cale ;  
 Voilà ma *Contrainte par corps*.

CELESTINE, (au Public.)

Un auteur craint pour son ouvrage,  
 Il redoute votre rigueur,  
 Attentif au moindre tapage,  
 Il entend demander l'auteur.  
 Il se défend, mais on l'entraîne,  
 Vous encouragez ses efforts,  
 Il dit en paraissant en scène :  
 L'aimable *Contrainte par corps* !

F I N.